

Un nouveau décor dans une école ancienne... le Nova Scotia College of Art and Design

Luke Rombout

Number 58, Spring 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58108ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rombout, L. (1970). Un nouveau décor dans une école ancienne... le Nova Scotia College of Art and Design. *Vie des arts*, (58), 104–105.

Un nouveau décor dans une école ancienne . . . le

par Luke ROMBOUT

Fondé à Halifax en 1887, le Nova Scotia College of Art and Design compte au nombre des plus anciennes écoles du pays. Ce collège, qui ne s'était jamais signalé dans le passé par ses idées progressives et des projets fantastiques, s'est soudain animé avec une sorte de grand mouvement et une approche téméraire dans l'enseignement qui l'a placé d'un coup parmi les plus remarquables du pays. La force motrice, qui a suscité ces changements, est personifiée par Garry Neill Kennedy, jeune et tranquille, mais militant et exigeant, qui sait faire accepter ses idées et ses idéaux avec une étonnante habileté par un milieu plutôt fermé et conservateur. Pendant qu'il exécutait son numéro sur la corde raide, il s'adjoignit, à titre de président du Collège, un certain nombre de jeunes artistes. Américains pour la plupart, qui, avec lui, ont réformé, revalorisé et rajusté un programme d'étude qui, autant que possible, répond aux exigences et aux possibilités du travail créateur de demain. L'École, devenue une institution officiellement reconnue depuis l'an dernier, offre maintenant un éventail de cours qui conduisent à des grades, tels que le *design* d'environnement (B. Des.), le *design* de communication, la technologie graphique aussi bien que le cours conduisant au baccalauréat en beaux-arts. Et ce qui est plus important, l'École, en coopération avec le ministère de l'Éducation de la Province, offre un cours spécial en pédagogie de l'art, ce qui commence à répondre à un besoin pressant de professeurs d'art et d'enseignement de l'art dans les provinces de l'Est. L'accent mis sur l'enseignement des arts est peut-être plus vif aujourd'hui, mais il ne fait que continuer une tradition remontant aux jours où Arthur Lismer dirigeait l'École et, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand Donald Mackay, qui était alors directeur et qui l'est resté, a institué un programme conduisant à un diplôme en pédagogie de l'art.

Comme je l'ai laissé entendre plus haut, l'histoire de l'École remonte assez loin en arrière, mais elle n'a pas laissé de traces bien profondes dans la région. Depuis 1967, cependant, son influence a commencé à se faire sentir et à se faire voir. L'an dernier, l'École quitta ses anciens locaux pour s'installer dans un édifice adjacent de six étages, nouvellement construit. Il est bien connu qu'un nouvel édifice n'apporte pas nécessairement de changements, si ce n'est apparemment des déficits budgétaires. Mais, comme cet édifice neuf et attrayant fut immédiatement peuplé par un personnel à la fois plus nombreux et revitalisé, le travail qu'on y a accompli a pris un aspect nouveau, différent de l'ancien. En général, il était et il est toujours pénétré d'une sorte de sentiment de contemporanéité. Comme presque tout travail d'élèves, il s'inspire jusqu'à un certain point des tendances

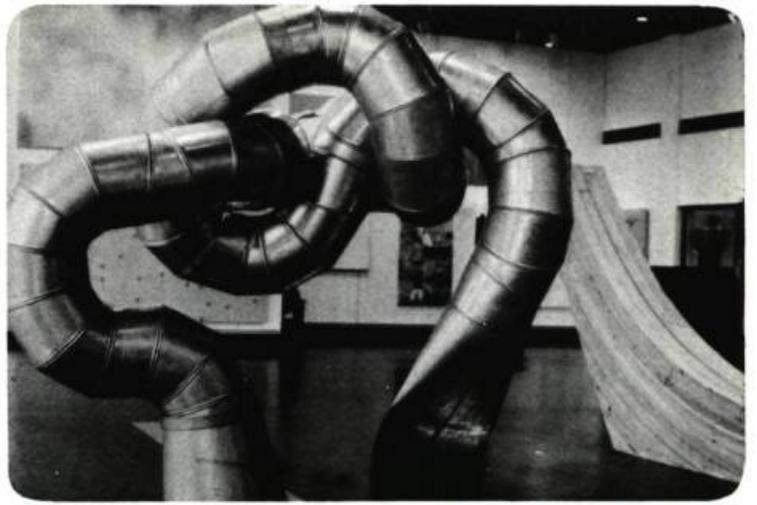
et des styles des maîtres de l'actuel à tout prix; quelques-uns des travaux que j'ai vus l'an dernier à l'exposition de l'École pouvaient facilement être rattachés à des artistes connus. Quoi qu'il en soit, de toutes les expositions qu'il m'a été donné de voir dans l'Est, c'était l'une de celles qui dénotaient le plus de métier (en tenant compte, bien entendu, du fait que ces travaux avaient été produits dans les Maritimes). En particulier, les sculptures (exécutées dans un entrepôt loué par l'École en ville) faisaient montre de hardiesse et de subtilité et dénotaient la connaissance et la maîtrise des moyens d'expression. Quelques-uns de ces travaux auraient fait bonne figure n'importe où au Canada. La section graphique de l'École se développe avec vigueur et profite de la popularité dont jouit cette technique. L'École a attiré des graveurs du Tamarind Lithography Workshop—l'un d'eux, Jack Lemon, dirige le département. Celui du *design* est un autre domaine de l'École où un progrès formidable a été accompli. Les brochures, les affiches, etc., qui sont sorties de ses ateliers sont tout simplement les meilleures qui aient été produites aux Maritimes. Espérons que les résultats obtenus feront sentir leur effet dans un proche avenir. Le Conseil Économique des Provinces de l'Atlantique avait noté, l'an dernier, que le dessin industriel produit dans les Maritimes était le plus pauvre du pays. C'est exact.

Au rez-de-chaussée du nouvel édifice se trouve une petite galerie d'art. C'est une heureuse addition à l'espace dont on dispose dans la ville pour les expositions, mais ce n'est pas une solution, le Collège n'ayant pas d'ailleurs l'intention de régler ce problème. Halifax, la plus grande ville de l'Est, n'a ni auditorium civique ni galeries d'art convenables. Celle du Collège (qui porte le nom d'Anna Leonowens rendue fameuse par *The King and I*—elle a vécu et est morte à Halifax) est très vivante et a attiré ici le public et aussi des expositions d'importance. Iain Baxter, président de N.E. Thing Co., et son vice-président ont passé une semaine au Collège récemment et, en même temps, Lucy Lippard est venue en avion de New-York y donner une conférence. L'an dernier, James Lee Byars, invité par le Collège, a tenu une exposition d'art conceptuel à Halifax. La tendance avant-gardiste de la galerie du Collège tend à faire contre-poids à la conception trop rassise de notre région. Nous commençons maintenant à sentir un meilleur équilibre entre l'art traditionnel et l'art contemporain, surtout à Halifax. Il est à espérer que la direction demeure la même et qu'elle s'étende, et qu'ainsi le Collège apporte une contribution essentielle au développement des arts de création dans les Maritimes.

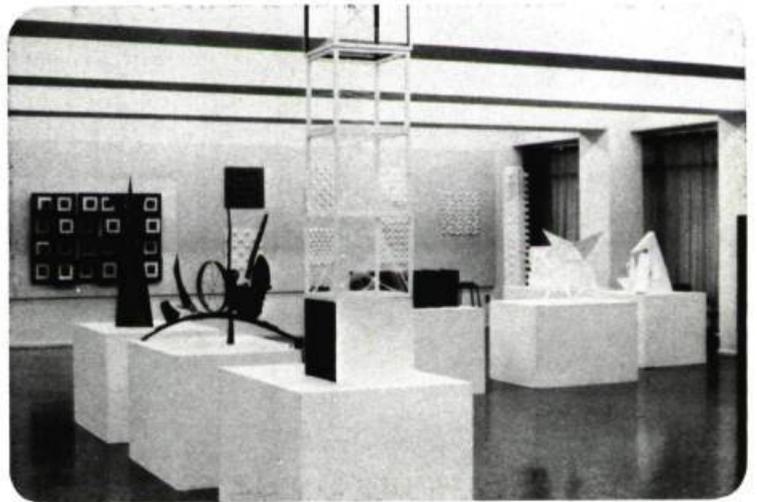
(Traduction de Lucile OUIMET)

NOVA SCOTIA COLLEGE OF ART AND DESIGN





Exposition des élèves. Détails d'une sculpture. (Photo Kevin Russell.)



Cours de base. Objets. (Photo Kevin Russell.)



James Lee Byars et sa sculpture humaine en plein mouvement, à Halifax. (Photo Lindy Guild.)